

## **Les confins amérindiens au cœur du pouvoir : stratégie de carrière des conquérants et enjeux géopolitiques pour la Monarchie hispanique. Le cas d'Álvar Núñez Cabeza de Vaca (XVI<sup>e</sup> siècle)**

**HÉLÈNE ROY**

UNIVERSITÉ DE POITIERS / CRLA-ARCHIVOS

helene.roy@univ-poitiers.fr

1. Loin d'être un processus achevé au XVI<sup>e</sup> siècle, la conquête du Nouveau Monde repoussa sans cesse les frontières de l'Empire espagnol, invitant à une constante redéfinition du rapport centres-périphéries. Dans cette géographie mouvante, l'émergence d'importants centres, tels que Santo Domingo, Mexico, Santa Fe ou Lima, constitua un enjeu hautement stratégique, moins pour la découverte que pour le « recouvrement » de l'Amérique. Ce concept, que nous empruntons à l'essayiste colombien Germán Arciniegas (1966 ; 53)<sup>1</sup>, suggère que les Espagnols construisirent le Nouveau Monde sur les ruines d'un ancien monde qu'ils s'empressèrent de « recouvrir », en recréant le connu au milieu de l'inconnu, c'est-à-dire en imposant leur perception de l'espace et de l'univers ainsi que leur modèle politique, économique, culturel, linguistique à l'Amérique. En ce sens, les centres urbains et administratifs que nous citons plus haut s'apparentaient non seulement à des points d'ancrage où l'Empire diffusa son hégémonie, mais aussi à de véritables bases arrière des multiples expéditions vers les confins que les conquérants ambitionnaient d'incorporer dans le giron impérial et d'assimiler aux lois castillanes.
2. Plus largement, les confins désignaient les territoires isolés qui échappaient, en partie ou totalement, au contrôle espagnol, soit parce qu'aucun conquérant n'était parvenu à les pénétrer, soit parce qu'aucune colonie n'avait réussi à s'implanter durablement. En réalité, les confins furent nombreux au XVI<sup>e</sup> siècle tant la fondation de villes espagnoles, mais surtout

1 « La afirmación de que los españoles descubrieron América a finales del siglo XV y principios del siglo XVI es inexacta. No es posible considerar como *descubridores* a quienes en vez de levantar el velo de misterio que envolvía a América, se afanaron por callar, por velar, por *cubrir*, todo lo que pudiera ser una expresión del hombre americano ».

d'unités plus petites, villages et bourgades, capables de mailler le territoire une fois conquis, connut de nombreux revers. Ce fut notamment le cas des terres inhospitalières, difficiles d'accès, où la présence espagnole resta longtemps très minoritaire face aux ethnies autochtones et requérait un effort constant pour se maintenir. À cet égard, la carte de la région peuplée par l'ethnie ava-guarani ou chiriguana, dans la cordillère Chiriguana (1588) constitue un parfait exemple :

1.



Figure 1. Source : ESPAÑA. MINISTERIO DE CULTURA Y DEPORTE, Archivo General de Indias, ES.41091.AGI/16404.5.11.613//MP-Buenos\_Aires, 12. *Esta es la cordillera en que habita la nación chiriguana, que por la parte de el Leste confina con la provincia de los Charcas [...]*, 1588. <http://pares.mcu.es/ParesBusquedas20/catalogo/show/16786>

3. Comme son titre l'indique, cette carte représente une zone de confins située à la frontière de la province de Charcas, un repère bien connu de l'administration coloniale au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle correspond au piémont oriental andin de l'actuelle Bolivie. On notera que le réseau hydrographique ainsi que le relief de la cordillère Chiriguana forment un rempart naturel entre deux territoires bien distincts : au sud, celui où la population espagnole est

2

plus ou moins établie – Potosí, Chuquisaca constituent des centres déjà reconnaissables, tandis que les localités proches de la cordillère sont plus rares et portent les mentions « *nuevamente poblado* », « *a se de poblar* », « *está despoblado* », « *aquí se a de poblar* » – et, au nord, celui où vivent les Indiens chiriguano. La perception qu’offre cette carte est donc celle d’une terre de confins où les Espagnols peinaient à s’établir, mais où les projets de colonies ne manquaient pas pour faire reculer la ligne de démarcation du territoire connu et contrôlé.

4. « La carte n’est pas le territoire » affirmait le linguiste et neuroscientifique Alfred Korzybski (1994 ; XVII), pour qui le fonctionnement de notre système nerveux et la structure même du langage ne nous permettent d’accéder au monde que par le biais d’abstractions ou de cartes mentales. Utilisé au sens propre, cet aphorisme révèle que la carte n’est au fond qu’une abstraction graphique par laquelle nous percevons un territoire. En d’autres termes, elle est une représentation signifiante d’une réalité géographique et, souvent aussi, de l’imaginaire qui l’entoure. En ce sens, étudier la cartographie de l’Amérique du XVI<sup>e</sup> siècle constitue un excellent point de départ pour définir le regard que les Européens portaient sur les confins amérindiens. Dans la plupart des cas, les confins sont représentés comme le règne des animaux sauvages et des peuplades indigènes, ce que les illustrations ornant les cartes de cette époque se chargent de dénoter. Cette carte inversée de la Floride, dessinée en 1542 pour Henri II, en offre un bon exemple :

2.

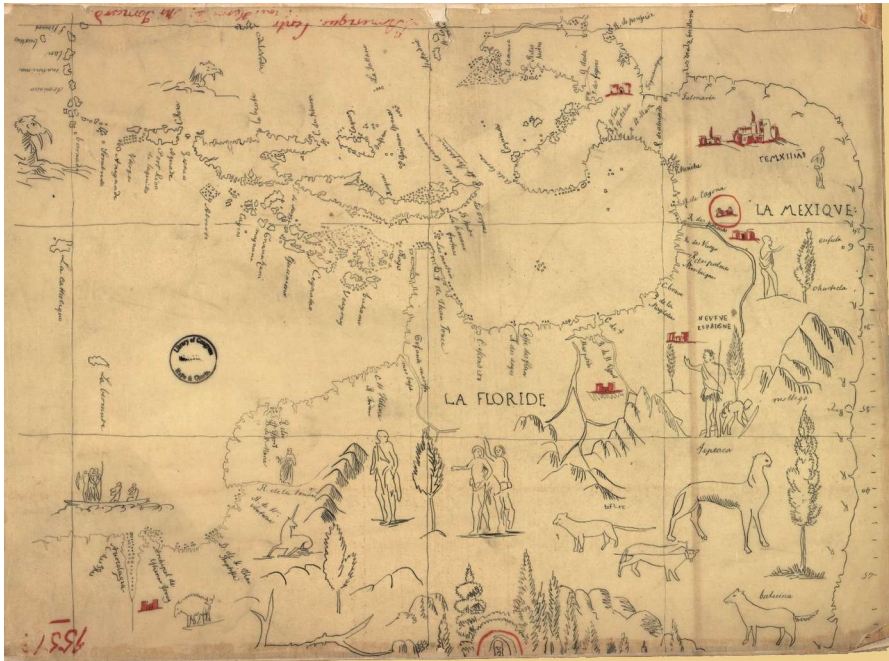


Figure 2. Source : Anonyme, *L'Amérique centr[ale]*, 1542, Library of Congress, Geography and Map Division, Washington.  
<http://hdl.loc.gov/loc.gmd/g3300.lh000083>

5. Les cartes de la Floride française (1562-1565) produites par Jacques Lemoyne de Morgues, célèbre cartographe et illustrateur ayant pris part aux expéditions de René de Laudonnière et Jean Ribault, rendent également compte de l'imaginaire mystérieux qui entoure la Floride au XVI<sup>e</sup> siècle ainsi que des efforts espagnols et français pour dompter cette terre sauvage :

3.



Figure 3. Source : D'après Jacques Lemoyne de Morgues, *Floridae Americae provincial* (ca. 1565) in: *Brevis narratio eorum quae in Florida Americae provincia Gallis acciderunt...*, édition de Théodore de Bry, 1591, Library of Congress, Geography and Map Division, Washington. <http://hdl.loc.gov/loc.gmd/g3930.ct000134>

6. L'animal marin monstrueux qui sillonne le golfe du Mexique évoque les multiples naufrages dans la zone, notamment ceux de l'expédition de Pánfilo de Narváez et d'Álvar Núñez Cabeza de Vaca, dont le lieu de débarquement est mentionné. Le règne indigène est signalé par le texte latin « *Ab indigenus dicta Iaqvaza* » ainsi que les toponymes autochtones dont certains sont latinisés comme Apalatci. Les noms attribués aux fleuves sur la côte est de la Péninsule indiquent, quant à eux, un « recouvrement » à la française du territoire – « f.[ulmine] *ligeris* » (Loire), « f.[ulmine] *Charenta* » (Charente), « f.[ulmine] *Garumna* » (Garonne), etc. –, une façon de décréter par la carte la domination française en Floride.

7. La carte de l'Amérique du cosmographe royal espagnol Diego Gutiérrez (1562) utilise des codes très similaires.

4.



Figure 4. Source : Diego Gutiérrez, *Americae sive quartae orbis partis nova et exactissima descriptio*, 1562, Library of Congress, Geography and Map Division, Washington. <http://hdl.loc.gov/loc.gmd/g3290.ct000342>

8. Au large de la Floride apparaissent des illustrations qui connotent le danger : le naufrage d'un bateau, une créature marine (semblable à celle

observée chez Lemoyne de Morgues), un Poséidon sur son char – preuve, s’il en fallait, de la prégnance des références antiques dans l’imaginaire européen de l’époque –, le signalement de l’effroyable passage des Bermudes entretiennent finalement l’idée que la navigation vers les confins floridiens comporte de nombreux écueils qui emportèrent bien des explorateurs. Plus au sud, la créature marine est dominée par les armoiries du Portugal, signalant la présence de la puissance voisine et rivale de l’Espagne dans cette région du globe. Le Río Paraná, emblème de la région du Río de la Plata, est surdimensionné, donnant l’image d’une terre impénétrable, labyrinthique. Enfin, des scènes de la vie sauvage des hommes, cannibales du Brésil ou géants patagons, parachèvent la représentation des confins amérindiens. Territoires isolés et protégés par des mers infranchissables, monde sauvage à l’inextricable végétation, hommes primitifs, créatures mythiques sont les archétypes qui peuplent l’imaginaire européen sur les confins de l’Amérique, à l’image de cette gravure publiée à Nuremberg en 1505-1506 pour promouvoir la nouvelle de la pénétration d’Amerigo Vespucci dans les méandres du Río de la Plata :

5.

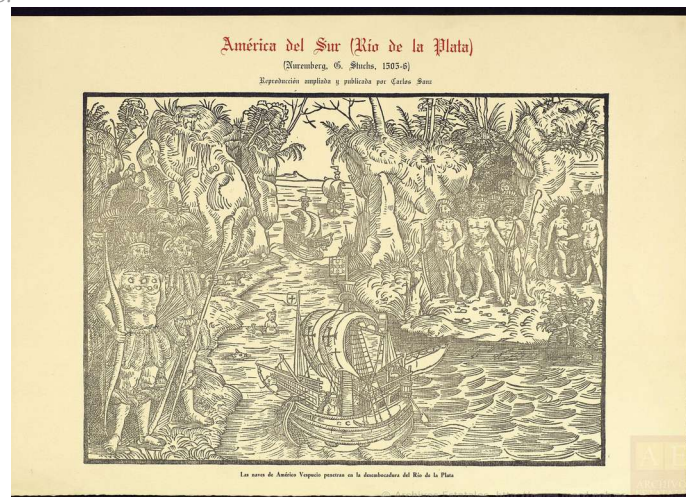


Figure 5. Source : ESPAÑA. MINISTERIO DE CULTURA Y DEPORTE, Archivo General de Indias, ES.41091.AGI/16404.5.11.613//MP-Impresos, 97. *Las naves de Américo Vesputio penetran en la desembocadura del Río de La Plata*, 1505.  
<http://pares.mcu.es/ParesBusquedas20/catalogo/show/20155>

9. Ces terres lointaines et sauvages revêtaient, à s'y méprendre, un intérêt limité pour les conquérants espagnols à l'assaut des richesses de l'Amérique. De nombreux écueils, réels et fantasmés, rendaient les expéditions vers les confins coûteuses et le recrutement des équipages, marins et soldats, malaisé. Au terme de longs mois de navigation dans des mers indomptées, les conquérants téméraires devaient souvent faire face aux puissances ennemies étrangères présentes aux confins nord et sud de l'Amérique – les Anglais et les Français en Floride, les Portugais aux abords du Río de la Plata, les Français (encore eux !) dans les mers du sud et le détroit de Magellan –, ce à quoi il faut ajouter l'inhospitalité des terres et, parfois, des populations autochtones. Autant de contraintes qui justifieraient le faible engouement des candidats au départ pour ces territoires marginaux.
10. Le cas d'Álvar Núñez Cabeza de Vaca montre cependant une tout autre réalité. Celui que l'on pourrait surnommer « le conquérant des confins » mit ses expériences malheureuses en Floride, puis dans le Río de la Plata, au service d'une entreprise d'autopromotion relevant de la stratégie de carrière. Dans quelle mesure son cas révèle-t-il et permet-il d'expliquer l'intérêt plus général des conquérants espagnols ainsi que de la Monarchie pour ces terres de confins ? Pour répondre à cette question, nous nous appuyons sur les deux récits (*relaciones*) écrits par Cabeza de Vaca, dans le cadre de la certification de ses mérites, que nous mettrons en perspective avec des documents d'archives permettant de reconstruire sa trajectoire dans le contexte des conquêtes de l'Amérique au XVI<sup>e</sup> siècle.

### **L'écriture d'Álvar Núñez Cabeza de Vaca : entre information et autoglorification**

---

11. Álvar Núñez Cabeza de Vaca est l'auteur de deux récits. Le premier rapporte l'expédition de Pánfilo de Narváez en Floride, à laquelle il prit part avec six cents hommes, depuis leur départ du port de Sanlúcar de Barrameda en 1527 jusqu'au retour de quatre survivants neuf ans plus tard. Aujourd'hui connu sous le titre de *Naufragios* (1542), ce premier récit s'intitulait *Relación que dio Alvar Nuñez Cabeça de Vaca de lo acaecido en las Indias en la armada donde yva por governador Panphilo de Narbaez desde el año de veynte y siete hasta el año d'treynta y seys...* (*Relación* désormais). Le second récit est une version corrigée du premier et amplifiée



d'une seconde partie sur l'expédition de Cabeza de Vaca au Río de la Plata. Paru en 1555, ce récit plus tardif, intitulé *Relación y comentarios del gobernador Alvar Nuñez Cabeça de Vaca, de lo acaescido en dos jornadas que hizo a las indias* (*Relación y comentarios* désormais), fait la somme des mérites acquis par le conquérant des confins.

12. Si, dans sa configuration première, la *Relación* avait pour vocation d'informer la Couronne et ses représentants du déroulement de l'expédition en Floride, très rapidement un autre dessein, d'ordre personnel, s'est imposé / superposé au premier ; entreprise d'autoglorification, l'œuvre fut mise au service de la promotion de carrière de son auteur. L'épître dédicatoire (*prohemio*) est révélatrice de ce double propos. L'introduction fait l'apologie du pouvoir inégalé de Charles Quint, en soulignant la propension de ses sujets à le servir. Ce verbe et son dérivé « *servicio* » sont répétés pas moins de dix fois en quelques lignes. Pourtant, Cabeza de Vaca ne rapporta ni or, ni terres de Floride, ce qu'il justifia en ayant recours à un concept répandu dans la littérature médiévale et de la Renaissance, à savoir la fortune ou le fatum :

Mas ya que el desseo y voluntad de servir a todos en esto haga conforme, allende la ventaja que a cada uno puede hazer ay una gran diferencia no causada por culpa dellos, sino solamente de la fortuna, o más cierto sin culpa de nadie, más por sola voluntad y juicio de Dios, donde nasce que uno salga con más señalados servicios que pensó, y a otro le suceda tan al revés, que no pueda mostrar de su propósito que a su diligencia (Núñez Cabeza de Vaca, 2015 ; 80).

13. Par ce tour de force rhétorique, Cabeza de Vaca suggèrait qu'à défaut des fruits d'une conquête menée à son terme, son témoignage sur les provinces découvertes constituait un service rendu au Roi : « *no me quedó lugar para hazer servicio deste, que es traer a Vuestra Magestad relación de lo que en diez años que por muchas y muy estrañas tierras que anduve perdido y en cueros pudiese saber y ver* » (Núñez Cabeza de Vaca, 2015 ; 80). Les informations qu'il divulguait sont toutefois présentées comme le résultat d'une longue et pénible errance, ce qui non seulement mettait en valeur le courage et le sacrifice de Cabeza de Vaca, mais rendait son service digne de récompenses : « *suplico la resciba [la relación] en nombre de servicio, pues éste solo es el que un hombre que salió desnudo pudo sacar consigo* » (Núñez Cabeza de Vaca, 2015 ; 81). En définitive, l'auteur de cette épître avait pleinement conscience du pouvoir de l'écriture comme source de renommée, afin d'introduire son nom dans la geste de la conquête du

Nouveau Monde, mais aussi comme instrument pour obtenir des faveurs. En ce sens, on peut dire que Cabeza de Vaca était un homme de son siècle qui avait parfaitement compris – à l’instar d’Hernán Cortés et de Bernal Díaz del Castillo – les mécanismes de promotion socio-économique en vigueur à son époque.

14. La documentation disponible sur la biographie de l’auteur permet de confirmer cette hypothèse. Issu d’un lignage illustre de Jerez de la Frontera, il fit ses premières armes en Italie, lors du siège de Bologne et de la bataille de Ravenne (1512), où il acquit le titre de sous-lieutenant (*alférez*), puis participa à la répression du soulèvement des *comuneros* à Séville entre 1520 et 1521, ce qu’il fit valoir dans un état de service (*probanza de méritos y servicios*), aujourd’hui perdu, mais dont on trouve la trace dans la documentation de son procès avec le Conseil des Indes (AGI, Justicia, 1131, pieza 8a, f. 559r-582v ; pieza 1, f. 89r).
15. Dès son retour de Floride en 1536, Cabeza de Vaca adopta une stratégie similaire, visant à faire reconnaître ses mérites. Il fut à l’origine tout d’abord de plusieurs rapports légaux, aujourd’hui perdus, qui constituent une pré-écriture de la *Relación* : le premier fut rédigé (probablement transcrit par un greffier à partir d’un témoignage oral des quatre rescapés lors de leur entrevue avec le vice-roi de la Nouvelle-Espagne, don Antonio de Mendoza), à la fin de l’année 1536 ou au début de 1537 ; le second (sans doute une copie du premier) fut transmis vraisemblablement par Cabeza de Vaca lui-même à l’Audience de Santo Domingo, à l’occasion de son voyage de retour vers l’Espagne. Une fois à la cour, entre 1537 et 1540, il se consacra à l’écriture de l’édition princeps de la *Relación* (1542). Ses efforts furent récompensés, puisque le 18 mars 1540, Cabeza de Vaca obtint du roi une *capitulación* qui le nommait *adelantado*, gouverneur et capitaine général du Río de la Plata.
16. L’infortune de Cabeza de Vaca se répéta dans le Río de la Plata ; il dut renouer avec la certification de ses mérites, cette fois-ci pour obtenir son absolution et sa libération. Les Archives générales des Indes conservent la documentation du procès conduit par le procureur du Conseil des Indes en 1545 (AGI, Justicia, 1131), après qu’il fut emprisonné par des opposants à son gouvernement à Asunción et raccompagné en Espagne. La plainte (*información*) transmise au procureur avait permis de dresser pas moins de trente-quatre chefs d’accusation. Pendant toute la période du procès qui

s'acheva en 1552, Cabeza de Vaca invoqua de très nombreuses fois sa qualité de gouverneur du Río de la Plata et ses nombreux mérites pour solliciter d'abord sa libération et la réintégration dans ses fonctions (AGI, Justicia, 1131, pieza 1, f. 19r-20r, 35r), puis sa libération sous caution (AGI, Justicia, 1131, pieza 1, f. 24r), et enfin la révision du procès (AGI, Justicia, 1131, pieza 1, f. 50v). Au fur et à mesure, on observe une inflexion dans le discours de sa défense, qui tend à suggérer un profond sentiment d'injustice, et en tout cas une volonté farouche de faire valoir l'ensemble de ses mérites en Italie et en Floride, afin d'obtenir non plus seulement l'absolution, mais désormais aussi la rétribution de ses services :

[Alonso de San Juan en nombre del adelantado Alvar Nunez Cabeça de Baca]  **aunque en algo hubiera hexçedido devierase considerar y tener respeto a los muchos y grandes servicios que a vuestra alteza ha hecho toda su vida en descubrimyentos de las dichas probinçias perdido y muriendo de hambre comiendo rayzes silvestres por tiempo // de mas de veynte y tres años y asi en estos reynos como en Ytalia y que esta pobre y perdido desgatado el y sus deudos en servicio de vuestra alteza y en el no ha avido dolo ny maliçia ni ymaginaçion de deservir a vuestra alteza para que hubiese de ser condenado en cosa alguna  **antes debe ser gratificado y hacerle vuestra alteza merçedes** (AGI, Justicia, 1131, pieza 1, f. 67v-68r ; nous soulignons).**

17. Les requêtes de Cabeza de Vaca ne cesseront jamais, même après son procès, dont il ne sortira jamais vraiment blanchi. La condamnation en appel le 23 août 1552 confirma le premier jugement, lui interdisant l'exercice de ses fonctions de gouverneur, mais révoqua l'exil contraint à Oran ; c'est dans ce contexte qu'il écrivit l'édition de 1555 de *Relación y comentarios*, une version augmentée de ses services en Floride, avec une seconde partie où il livra sa vérité sur les événements survenus au Río de la Plata. Sa stratégie de promotion finit par porter ses fruits puisqu'à la fin de sa vie, il obtint du roi deux concessions. La première était jusque-là inconnue de ses biographes ; nous en avons trouvé la trace aux Archives générales des Indes<sup>2</sup>. Il s'agit d'une *encomienda* au Pérou (ou à défaut une rente de mille pesos annuels) obtenue par lettre patente en vertu de ses services en Floride et au Río de la Plata :

Alvar Nuñez Cabeça de Baca gobernador que fue de las provincias me a [tachado: sido] fecho relación que bien sabíamos como avia servido mucho tiempo a su magestad en la provincia Florida de donde avia salido perdido y gastado todo quanto tenya y después avia sido proveydo por governador de las dichas provincias del Rio de La Plata donde ansimysmo avia gastado lo que el y

2 Nous remercions Jean-Noël Sanchez pour ses indications.

sus debdos tenyan e que el al presente estava tan pobre que si no le mandásemos dar con que se sustentar el moriría de hambre. Y me suplico que acatando lo que avia servido a su magestad e que en su real servicio avia gastado su hazienda le hiziese merced de mandarle dar en esa provincia un buen repartimyento de yndios con que se pudiese sustentar o como la my merced fuese porque vos mando que yendo el dicho Alvar Nuñez Cabeça de Vaca a essa tierra y llevando consigo a su muger para vivir e permanecer en ella le deys e señaleys en los tributos del primer repartimyento que estuviere vaco o vacare que vos ovieredes de proveer mill pesos de oro en cada un año para ayuda a su sustentación (AGI, Lima, 567, R.7, f. 442v-443r [Lettre patente du 13 juin 1554] ; voir aussi f. 317v-318v [Lettre patente du 28 mai 1553]).

18. À la lecture de ce document, on s'aperçoit que la gratification avait été consentie après que Cabeza de Vaca adressa une « *relación* » (une version préliminaire de *Relación y comentarios* ?) au roi en invoquant sa pauvreté après les services rendus en Floride et au Río de la Plata. La référence à sa pauvreté est d'ailleurs récurrente dans toute la documentation de son procès, où il dit avoir dépensé toute sa fortune et celle de ses proches (20 000 ducats) dans l'expédition pour le Río de la Plata. La lettre patente mentionnée ci-dessus en date du 28 mai 1553 fut rééditée le 13 juin 1554, ce qui tend à indiquer que Cabeza de Vaca ne bénéficia finalement jamais de cette concession au Pérou – nous n'avons trouvé aucune trace de son passage dans cette région –, peut-être en raison de sa maladie. En effet, la seconde concession du roi, en date du 15 septembre 1556, est une rente de douze mille maravédis « *para ayuda a se curar de la enfermedad con que esta* » (AGI, Indiferente general, 425, l. 23, f. 246v).
19. En définitive, toute sa vie, Cabeza de Vaca chercha à faire reconnaître ses services auprès de la Couronne. Ses rapports légaux, la *Relación* de 1542 ainsi que la *Relación y comentarios* de 1555 furent produits dans le cadre de sa stratégie de promotion de carrière. En ce sens, Cabeza de Vaca n'était pas une exception, il appartenait à cette génération d'anciens conquérants qui œuvrèrent, y compris sur le plan juridique, pour eux-mêmes et leurs descendants, au juste dédommagement de leurs peines (et de leurs dettes) pour les conquêtes menées au nom et au bénéfice du roi.

### **À la recherche de nouveaux eldorados**

---

20. Si la certification des mérites acquis lors de la conquête de l'Amérique était une pratique très courante au XVI<sup>e</sup> siècle, le cas d'Álvar Núñez Cabeza de Vaca s'inscrit, toutefois, dans une stratégie de carrière particulièrement

sophistiquée, de par la récurrence des démarches entreprises tout au long de sa vie, l'habileté rhétorique qui caractérise son œuvre et les résultats obtenus en dépit des échecs répétés de ses expéditions. L'originalité de son récit de la Conquête repose sur la mise en œuvre d'un « discours narratif de l'échec », selon l'expression consacrée par Beatriz Pastor. D'après l'essayiste, la prose de Cabeza de Vaca « formule la première représentation démythifiée de l'Amérique, de la Conquête et du conquérant » (2008 ; 257, nous traduisons), en ce sens qu'elle remet en cause les modèles de terres, d'action et d'hommes érigés en mythes dans les textes de Christophe Colomb et d'Hernán Cortés. Contrairement à eux qui décrivaient à l'envi les merveilles des terres explorées ainsi que les prouesses victorieuses de leurs troupes, Cabeza de Vaca rapporta une vision à rebours de l'épopée conquérante, marquée par la faim, le froid, l'errance. Ainsi, il contribua à rendre visible une réalité passée sous silence dans les récits des autres conquérants, à savoir l'échec de la plupart des expéditions qui entre 1500 et 1550 se proposèrent de faire coïncider l'Amérique avec l'imaginaire européen. Une longue tradition d'échecs et de désillusions qui ne parvint pas à mettre fin à la recherche effrénée d'eldorados en Amérique. Le Paradis terrestre, la fontaine de Jouvence, les sept cités d'or, l'Eldorado, autant de mythes dont les conquérants furent à la fois les promoteurs et les dévots aveugles. Ils façonnèrent un discours hégémonique qui aiguïsa et renouvela les appétits de leurs contemporains. Rares sont ceux qui nuancèrent le propos en révélant l'envers du décor.

21. Quelques explications sur le contexte pourront nous éclairer sur cette frénésie aveugle de conquêtes. Le XVI<sup>e</sup> siècle est celui de la naissance de l'ordre colonial ; au moment de la fondation des principales villes et centres hispaniques, les chefs de troupes victorieuses procédaient à la répartition des charges municipales, des terrains à bâtir, des *encomiendas*, et une fois les *cabildos* constitués, leurs membres attribuaient eux-mêmes les terres cultivables, les pâturages, les licences pour construire les moulins, les ateliers de tissage, les épiceries... Dans ce système très fermé, la vie locale était organisée autour de petits groupes de puissants, qui s'accaparaient les charges municipales, les *encomiendas*, donc, ainsi que toutes les ressources disponibles dans la région nouvellement conquise. Souvent liés par la parenté et/ou le sentiment d'attachement à une même région d'origine, ces groupes de conquérants et leurs descendants constituèrent les premières élites coloniales. En 1561, ils étaient 427 à se partager les 477 *encomiendas*

que comptabilisaient le Pérou et l'Audience de Quito. Parmi les 2000 habitants de Lima, seuls 30 étaient *encomenderos* ; parmi les 800 habitants de Cuzco, ce chiffre s'élevait à 63, et parmi les 400 habitants d'Arequipa, on en dénombrait 30. En somme, les *encomenderos* représentaient moins de 10 pour cent de la population de chaque ville (Vázquez, 2007 ; 11-12).

22. Ces clans, bien déterminés à perpétuer leurs privilèges et leurs rentes, avaient un fonctionnement endogamique, ce qui rendait leur accès difficile aux nombreux soldats qui avaient pris part aux expéditions, mais ne s'étaient pas vus gratifiés ni entendus dans leurs requêtes. Les recours pour ces déboutés de la Conquête étaient peu nombreux : ils étaient souvent réduits à composer la suite des puissants que le modèle féodal obligeait à tenir la maison ouverte aux proches courtisans, aux fidèles serviteurs, aux nécessiteux. Cette forme de vassalité leur permettait d'œuvrer en coulisse en attendant la vacance de nouvelles *encomiendas*, un fait rare tant elles étaient convoitées, y compris par la Couronne, et un espoir anéanti à partir de la promulgation des Lois Nouvelles en 1542. En effet, la suppression de toute nouvelle attribution bouchait définitivement l'horizon de ces soldats en attente et contribua, comme on le sait, au déclenchement des guerres civiles au Pérou. Le mariage avec de riches veuves *encomenderas* pouvait susciter quelque espoir, quoique souvent déçu, celles-ci préférant s'unir à des hommes de leur groupe ou à de nouveaux arrivés de métropole, nommés à des fonctions prestigieuses ou au noble lignage. Des unions arrangées par le gouverneur du Pérou Cristóbal Vaca de Castro (1542-1544) avec certains de ses fidèles appelés « *criados* », alors même qu'ils n'avaient participé à aucune expédition conquérante, furent rapportés (AGI, Lima, 467, f. 158v).

23. L'impossible partage des richesses de l'Amérique ferma la voie à de nombreux soldats qui s'étaient enrôlés en quête de gloire, d'honneur et d'or. Après des années passées aux Indes, ils déambulaient, passant de faction en faction, sans autre avenir que la subordination et la guerre. À moins qu'à leur tour ils découvrent de riches provinces où s'établir. Dans ce contexte, nombreux furent ceux qui s'en remirent à la fortune en menant de nouvelles expéditions vers les confins, à la recherche de nouveaux eldorados. Le Mexique et le Pérou constituaient alors deux modèles de conquête réussie qu'ils ambitionnaient de reproduire au nord et au sud.

24. Au nord, la Floride fut très tôt un terrain stratégique disputé par les gouverneurs de la région Caraïbe (Diego Velázquez, Francisco de Garay) et Hernán Cortés lui-même en vue du contrôle du golfe du Mexique. La quête d'or – finalement peu abondant sur l'Hispaniola et Cuba – et d'esclaves, ainsi que la recherche d'un passage vers l'Asie constituaient également de sérieux motifs à l'origine des multiples expéditions qui précéderent celle de Pánfilo de Narváez et Cabeza de Vaca. Leur expérience désastreuse ne freina guère les appétits, tant s'en faut. Un personnage s'est montré particulièrement intéressé par la Floride : il s'agit du vice-roi de la Nouvelle-Espagne, don Antonio de Mendoza (1535-1550), qui était persuadé qu'elle abritait les sept villes mythiques de Cíbola, comme cela apparaît dans sa correspondance avec le roi (AGI, Patronato, 184, R. 31). On sait qu'au retour des quatre survivants en 1536, il tenta de convaincre Andrés Dorantes, négociant même avec lui l'achat de son esclave Estebanico, de prendre part à une expédition pour « découvrir ce que cette terre renfermait vraiment » (AGI, Patronato 184, R.27, img. 27-28, nous traduisons). Mendoza ne finança pas moins de quatre expéditions (entre 1539 et 1540) : la première fut confiée à fray Marcos de Niza en mars 1539 (Estebanico y participa en tant que guide et y trouva la mort) ; la deuxième (une mission de reconnaissance) à Melchior Díaz, l'*alcalde mayor* de Culiacán, en novembre 1539 ; la troisième à Francisco Vázquez de Coronado en février 1540 ; la quatrième à Hernando de Alarcón en mai 1540. Hernán Cortés, qui s'était sans doute entretenu avec les rescapés lors de leur séjour à Mexico, finança lui aussi une expédition, dirigée par Francisco de Ulloa en juillet 1539. Finalement, Hernando de Soto obtint du roi sa nomination comme gouverneur de Cuba et du Nord de la Nouvelle-Espagne, ce qui le conduisit à prendre la tête d'une expédition en 1537.

25. Au sud, le Río de la Plata réveillait l'obsession européenne de l'or, comme le suggère le sens littéral de cette expression aujourd'hui lexicalisée. Cabeza de Vaca lui-même succomba aux sirènes de cet eldorado du sud. À peine rentré de son périple floridien, il sollicita de nouvelles attributions, comme l'indique la lettre que le vice-roi Antonio de Mendoza adressa au roi pour lui faire part de son entrevue avec les quatre survivants et annoncer leur venue à la cour :

se an determinado de yr a hacerla [la relación] ellos en persona porque todavía avia alguna particularidad mas que poder dezir y a suplicar a vuestra magestad que **teniendo respeto a los que en esto han trabajado y padescido y a la voluntad que tienen de continuallo alla y aca donde**

**se les mandare les haga alguna merced** y por paresçerme cossa justa su gratificaçion (AGI, Patronato, 184, R. 27, nous soulignons).

26. Tout porte à croire que Cabeza de Vaca visait le titre de gouverneur de Floride – en tout cas, l'analyse des derniers chapitres de *Naufragios* va dans ce sens, son personnage apparaissant comme l'homme de la situation, celui qui se sortit miraculeusement du dédale floridien, celui que les Indiens respectaient, celui qui avait aboli les barrières de la langue et diffusé les prémices de l'Évangile. Ses efforts pour faire reconnaître ses mérites le conduisirent non pas vers la Floride, où il refusa d'être le second d'Hernando de Soto, mais vers les confins du sud. On peut légitimement s'interroger sur le rôle du vice-roi Mendoza dans sa promotion comme gouverneur du Río de la Plata. En effet, l'expédition confiée à Cabeza de Vaca fut ordonnée pour secourir les Espagnols et poursuivre la découverte entreprise dans la région par don Pedro de Mendoza, le neveu défunt du Vice-roi. Si, comme nous le pensons, Cabeza de Vaca reçut le soutien direct du Vice-roi, cela expliquerait la lettre mentionnée ci-dessus ainsi que la concession d'une encomienda au Pérou dont il bénéficia quelques années plus tard, après le passage de don Antonio de Mendoza, comme vice-roi du Pérou cette fois-ci (1551-1552).
27. En définitive, le parcours de Cabeza de Vaca est symptomatique de la stratégie de carrière de nombreux conquérants en quête de gloire, d'honneur et d'or, dans un contexte où les opportunités étaient extrêmement réduites et souvent assujetties à la cooptation des puissants (comme nous avons pu le supposer entre Cabeza de Vaca et le vice-roi Mendoza). S'engouffrer dans les confins amérindiens était, certes, un pari extrêmement risqué, compte tenu des difficultés et des échecs multiples, mais finalement la seule option permettant aux exclus du premier partage de richesses de réaliser leurs rêves d'ascension sociale, rêves alimentés par un imaginaire mythique foisonnant et un discours officiel centré sur la victoire de la Conquête et ses héros.

### **Une géopolitique des confins ?**

---

28. Quel intérêt avait la Couronne à octroyer des *capitulaciones* destinées à la conquête des territoires de marge ? Existait-il une géopolitique des confins ? Ou s'agissait-il de détourner l'attention et d'occuper les conqué-



rants oisifs et appauvris des Indes dans le but de limiter les risques de guerre civile ? La réponse à ces questions est multiple.

29. Bien entendu, les confins représentaient un potentiel de nouvelles ressources pour l'Empire qui tirait l'essentiel de sa richesse et de sa puissance des colonies américaines. Or, le financement des expéditions échouait aux conquérants, du fait du caractère privé de la Conquête, ce qui rendait le rapport risques / bénéfiques extrêmement favorable pour la Couronne. À cela s'ajoute la logique impérialiste qui faisait de la conquête territoriale un fondement de la Monarchie hispanique au XVI<sup>e</sup> siècle. Si cette affirmation se vérifie dans l'Europe de Charles Quint (1519-1556) et de son successeur, elle ne reste pas moins fautive en Amérique, théâtre décentré des rivalités européennes. La défense des frontières de l'empire colonial face à la pénétration des puissances rivales, en particulier la France et le Portugal, mais aussi l'Angleterre et les Pays-Bas, qui disputaient à l'Espagne son monopole en Amérique, représenta un enjeu hautement stratégique. Si l'on reprend la carte réalisée par le cosmographe royal Diego Gutiérrez en 1562, on observe la présence aux côtés des armoiries de l'Espagne de Philippe II (1556-1598) de celles de la France de Charles IX (1560-1574) et du Portugal de Sébastien I<sup>er</sup> (1557-1578).
30. La rivalité avec la France s'inscrit dans le contexte des guerres d'Italie ; à l'origine du conflit, les prétentions des maisons royales sur le trône de Naples puis le duché de Milan, qui constituèrent de la fin du XV<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle un *casus belli* permanent entre les deux nations. Du fait de cette rivalité quasi séculaire, les Français apparaissaient souvent comme une menace pour les intérêts de l'Empire espagnol, en particulier dans le cadre du commerce avec ses colonies, les corsaires français s'employant à s'emparer du gâteau américain d'où la Monarchie hispanique tirait sa richesse et sa puissance en Europe. Les Français furent présents sur plusieurs fronts américains, et en premier lieu sur le terrain maritime. Ce fut notamment le cas dans l'Océan Atlantique, comme le narre Cabeza de Vaca dans le chapitre 37 de *Naufragios*. L'épisode est significatif de la géopolitique européenne en vigueur en 1537 : le navire qui ramène Cabeza de Vaca en Espagne est confronté à la tentative d'abordage de Français, traités de « chiens renégats » par le capitaine d'un négrier portugais, qui escorte finalement les alliés espagnols jusqu'à Lisbonne ; sur le plan narratif, cet épisode sert à ancrer le personnage dans son époque, en le montrant sous les traits d'un homme au fait des enjeux et des jeux politiques de l'espace-

temps européen après huit ans d'errance dans l'enfer floridien (Roy, 2020 a). Les Français furent également présents dans les mers du sud : des nouvelles de leur passage par le détroit de Magellan et aux abords du Pérou sont mentionnées vers 1542. L'information fut reprise par les autorités coloniales, notamment sous le gouvernement de Cristóbal Vaca de Castro (1542-1544) qui brandit la menace d'une collusion des almagristes avec l'alliance franco-ottomane, alors aux prises avec Charles Quint dans le contexte de la Neuvième guerre d'Italie (1542-1546), pour justifier l'exécution de Diego de Almagro el Mozo (Roy, 2020 b).

31. La France déploya également son influence en Amérique continentale au XVI<sup>e</sup> siècle. Le nord canadien fut bien évidemment son terrain de prédilection. Bien que rarement mentionnée, en raison de la brièveté de l'expérience, une colonie française s'implanta entre 1562 et 1565 aux confins nord de l'Empire espagnol, sur la côte est de la péninsule floridienne, comme en témoignent la carte de Jacques Lemoyne de Morgues citée ci-dessus, ainsi que ses célèbres illustrations des Indiens timucuas. D'après Mickaël Augeron (2012), ces tentatives d'implantation française en Floride répondent à un véritable projet colonial du royaume de France visant à établir, dans les marges immédiates de l'Empire espagnol, des bases navales – Charlesfort, puis Fort Caroline – susceptibles de fournir des havres d'accueil et de ravitaillement aux navires français. La Floride devenait dès lors une véritable porte d'entrée en Amérique, une base-arrière en vue de futures conquêtes. Ce projet, soutenu par une alliance de raison entre le huguenot Gaspard de Coligny et la reine-mère Catherine de Médicis, avait pour finalité de remettre en question le traité de Tordesillas (1494), qui avait donné à l'Espagne le continent américain (à l'exception d'une partie du Brésil). Bien évidemment, la réaction espagnole fut à la hauteur de la menace : Pedro Menéndez de Avilés, gouverneur de la Floride espagnole, fut envoyé dès 1565 pour éradiquer la colonie française et décourager toute récidive. Il fallut attendre le traité de Cateau-Cambresis (1559) et la consécutive union de Philippe II et d'Isabelle de Valois, fille d'Henri II, pour que les relations entre l'Espagne et la France s'apaisent. Ce réchauffement diplomatique expliquerait la proximité des armoiries de l'Espagne et de la France sur la carte de Diego Gutiérrez en 1562.

32. Quant au Portugal, il fut successivement l'allié et le rival de l'Espagne. L'allié, puisqu'il organisa jusqu'en 1640, grâce à la concession de l'*asiento* (sorte de contrat d'exclusivité), la traite négrière entre l'Afrique et les colo-

nies espagnoles. Le rival, puisque l'Empire portugais était engagé dans la conquête des nombreux territoires qui lui revenaient après le traité de Tordesillas, dont une partie sur le continent américain, au Brésil. Même si « dans l'empire maritime portugais, le Brésil est, pour longtemps, un archipel de plus » (Bertrand, 2019 ; 33), les poussées castillanes à l'ouest, dans la région amazonienne, et au sud, dans celle du Río de la Plata, contraignirent le Portugal, tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle, à organiser la défense de l'intégrité de son empire. Pour cela, et après l'échec des premières concessions de terres à cultiver (*sesmarias*), Jean III nomma le capitaine Tomé de Sousa gouverneur général du Brésil en 1549 dans le but de recréer les conditions favorables au peuplement : les fondations de Bahia (1549) et de São Paulo (1554) interviennent dans ce contexte, et sont accompagnées de missions de prospection vers l'intérieur du territoire, un territoire mal connu et surtout mal délimité. L'occupation portugaise fut longtemps principalement côtière, et se heurta au rempart naturel que constituait l'Amazonie, zone de tampon entre deux empires, règne des populations indigènes, mais aussi terre de fantasmes, régulièrement pénétrée de part et d'autre par des Espagnols et des Portugais en quête d'or. La crise de succession au décès de Sébastien I<sup>er</sup> et la consécutive annexion du Portugal par Philippe II en 1580 marquèrent le début d'une longue période, jusqu'en 1640, d'union des deux empires et d'un fragile *statu quo* entre Espagnols et Portugais.

33. Dans le contexte que nous venons de décrire, l'existence d'une géopolitique des confins est indéniable. Les territoires de marges entraient pleinement dans la logique impériale de la Couronne, non seulement parce qu'ils représentaient un potentiel de nouvelles ressources et d'expansion, mais aussi un enjeu stratégique majeur : il s'agissait de préserver les frontières de l'empire colonial, en contenant les poussées expansionnistes des puissances européennes rivales de l'Espagne présentes sur le terrain américain. Les confins constituèrent également, à n'en point douter, un enjeu de politique interne : face à la réduction du nombre d'*encomiendas* disponibles, ils concentraient un réservoir d'espaces vierges pour les soldats méritants (*beneméritos*) exclus du partage des richesses du Mexique et du Pérou. En ce sens, ils participaient à la stabilité politique d'un empire déjà ébranlé par les guerres civiles au Pérou.

34. En conclusion, le parcours de Cabeza de Vaca en Floride et dans le Río de la Plata nous invite à repenser la notion de confins. Ces espaces, « recouverts » par les mythes européens, suscitérent tous les fantasmes, aigu-

sèrent tous les appétits. Ainsi, ils se retrouvèrent au cœur des stratégies individuelles de nombreux conquérants, dans le cadre de leur promotion de carrière. La Monarchie hispanique y prêta, elle aussi, une attention particulière ; loin d'être des territoires abandonnés, ils furent au centre du jeu géopolitique et de la politique interne de l'Empire. En un mot, la notion de confins doit être placée à côté de celle de pouvoir.

## **Bibliographie**

---

### SOURCES MANUSCRITES

AGI : Archives Générales des Indes, Séville

AGI, Patronato, 184, R. 27 [Lettre du vice-roi Mendoza au Roi, Mexico, 11 février 1537].

AGI, Patronato, 184, R. 31 [Lettre du vice-roi Mendoza au Roi, Jacona, 17 avril 1540].

AGI, Justicia, 1131 [Procès du Conseil des Indes contre Álvar Núñez Cabeza de Vaca].

AGI, Lima, 567, R.7 [Lettres patentes du Prince octroyant à Álvar Núñez Cabeza de Vaca une encomienda au Pérou ou 1000 pesos de rente annuels, 28 mai 1553 (f. 317v-318v) et 13 juin 1554 (f. 442v-443r)].

AGI, Indiferente general, 425, l. 23, f. 246v [Lettre patente du Roi octroyant à Álvar Núñez Cabeza de Vaca une rente de douze mille maravedis, 15 septembre 1556].

AGI, Lima, 467 [Jugement de résidence de Cristóbal Vaca de Castro, 1544]

### SOURCES IMPRIMÉES

ARCINIEGAS Germán, *América, tierra firme*, Buenos Aires, Editorial Sudamérica, 1966 [1937].

AUGERON Mickaël, « Les tentatives françaises d'implantation en Floride (1562-1565). Quels enjeux ? Quels objectifs ? », in *Floride, un rêve français*

(1562-1565), Mickaël Augeron, John de Bry, Annick Notter (dir.), La Rochelle, musée du Nouveau Monde, 2012, p. 33-44.

BERTRAND Michel, *L'Amérique ibérique. Des découvertes aux indépendances*, Paris, Armand Colin, 2019.

KORZYBSKI Alfred, *Sciences and Sanity*, New York, Institute of General Semantics, 1994.

NÚÑEZ CABEZA DE VACA Álvar, *Naufragios*, Madrid, Alianza, 2015.

PASTOR Beatriz, *El segundo descubrimiento. La Conquista de América narrada por sus coetáneos (1492-1589)*, Barcelona, Edhasa, 2008.

ROY Hélène, (a) « Les deux débuts et les deux fins de *Naufragios* d'Álvar Núñez Cabeza de Vaca », *Crisol*, série numérique, n° 14, *Débuts et fins du texte dans les mondes hispaniques*, 2020, <http://crisol.parisnanterre.fr/index.php/crisol/article/view/283>.

ROY Hélène, (b) « Las escrituras legales del fondo “Vaca de Castro” en el Sacromonte. En los entresijos del poder metropolitano del siglo XVI », *Estudios Latinoamericanos*, 39/40, 2019-2020 [à paraître].

VÁZQUEZ Francisco, *El Dorado. Crónica de la expedición de Pedro de Ursúa y Lope de Aguirre*, Madrid, Alianza editorial, 2007.